

Mémoires et documents (tomes VIII et IX) (Centre de documentation cartographique et géographique), en COLLABORATION. Deux volumes, 8¼ po. x 10½, brochés, 143 et 115 pages. — CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE, 15, Quai Anatole-France, Paris (VII^e), 1961 et 1964

Benoît Brouillette

Volume 41, numéro 1, avril-juin 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002970ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002970ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brouillette, B. (1965). Compte rendu de [*Mémoires et documents* (tomes VIII et IX) (Centre de documentation cartographique et géographique), en COLLABORATION. Deux volumes, 8¼ po. x 10½, brochés, 143 et 115 pages. — CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE, 15, Quai Anatole-France, Paris (VII^e), 1961 et 1964]. *L'Actualité économique*, 41(1), 132–134. <https://doi.org/10.7202/1002970ar>

Les Livres

Mémoires et documents (tomes VIII et IX) (Centre de documentation cartographique et géographique), en COLLABORATION. Deux volumes, 8¼ po. x 10½, brochés, 143 et 115 pages. — CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE, 15, Quai Anatole-France, Paris (VII^e), 1961 et 1964¹.

Le Centre national de la Recherche scientifique a permis à une équipe composée de plusieurs géographes de la Sorbonne d'effectuer une mission en Iran, au cours de 1958, dont les derniers résultats viennent de paraître.

Après une brève introduction sur la structure, le climat et la végétation, les spécialistes en morphologie ont étudié deux massifs : celui d'Alam Kouh doté d'un glacier, et le Demavend, mieux connu, car il domine la capitale du pays, mais dont l'origine et les formes du relief sont présentées ici pour la première fois. M. Dresch consacre un chapitre au piedmont de Téhéran qui s'étend sur une centaine de kilomètres depuis la chaîne septentrionale de l'Elbourz jusqu'au bassin fermé, le Kewir de Masileh au sud-ouest. Ces terrasses de sable et graviers offrent un spectacle triste à voir lorsqu'on les survole en avion, comme je l'ai fait en allant et revenant d'Isphan, car sur ce piedmont aride toute végétation arbustive est absente en montagne, et, en plaine, elle se dégrade à mesure qu'on s'approche des sols riches en gypse et en sel du Kewir.

M. de Planhol s'est occupé de géographie humaine. Sa première étude porte sur l'habitat fortifié dans le piedmont de Téhéran, villages du type « qal'ê », forteresse aux hautes murailles en terre battue, dans lesquelles se logent les habitants, tandis que la cour intérieure de l'agglomération sert à rassembler le bétail. L'auteur décrit deux de ces villages situés non loin de la capitale. Il s'étend davantage toutefois sur les modes de vie ruraux dont il a fait deux monographies, l'une

1. Tome VIII : « Observations de géographie physique en Iran septentrional », par P. Bout, M. Derruau, J. Dresch et Ch. P. Péguy, pp. 9-101, 19 fig., 12 pl. hors-texte ; « Trois types de terrains dans les provinces caspiennes d'Iran », par C. Collin-Delavaud, pp. 103-112, 3 fig. ; tome IX, fascicule 4 : « Recherches sur la géographie humaine de l'Iran septentrional », par X. de Planhol, pp. 3-79, 24 fig., 16 pl. h.-texte ; « Données récentes sur quelques problèmes économiques de l'Iran », par F. Bémont, pp. 81-115, 3 car.

sur le Laridjan, dans la haute vallée du Haraz, l'autre sur la transhumance entre le Kalar Dacht et le massif du Takht-é-Soleiman au voisinage de la mer Caspienne.

Enfin, M. de Planhol consacre un trop court chapitre à la géographie urbaine de Téhéran, dont il signale certains aspects de son développement actuel. Le plus frappant est l'extraordinaire croissance démographique de cette ville au milieu du XX^e siècle. Téhéran n'avait que 210,000 habitants en 1922 quand Riza Châh, le père du souverain actuel, accéda au trône ; elle en aurait, estime-t-on, deux millions maintenant. Un plan d'urbanisme grandiose fut appliqué depuis 1930, mais la chose la plus difficile est d'approvisionner en eau cette oasis à l'orée du désert. Les eaux viennent de la montagne par un réseau de conduites souterraines appelées « qanat ». L'auteur en a compté 34 en 1958 donnant un débit total de 1.3 mètre cube par seconde. La distribution d'eau potable se fait en charrette à raison de 4 litres par habitant, par jour, en moyenne, et le surplus s'écoule dans des caniveaux à ciel ouvert qui vont remplir les réservoirs des édifices publics et des maisons particulières. Un canal moderne s'ajoute cependant aux « qanat » et double le volume d'eau dirigé vers la ville ; enfin, des puits artésiens complètent le système qui, depuis 1952, se modernise par la construction progressive d'un réseau de canalisations souterraines. On retrouve la cité musulmane traditionnelle autour du Bazar et de la gare au sud de l'agglomération, qui se caractérise par une double ségrégation, ethnique et professionnelle. Dès qu'on s'éloigne du Bazar vers les quartiers du nord, la ségrégation islamique s'atténue et de nouvelles structures communautaires et professionnelles apparaissent. La maison urbaine elle-même se transforme. La brique cuite remplace désormais la brique crue comme matériau. Lorsqu'on survole la banlieue méridionale, on ne peut manquer de voir les nombreuses briqueteries avec leurs larges excavations et leurs fours, constituant l'industrie principale d'une métropole qui se rebâtit sans cesse. La reconstruction de Téhéran se fit au début dans l'anarchie, mais depuis la fin de la guerre, les premiers lotissements rationnels sont apparus, tels que celui du Tchahar sad Dastgah à l'est de la ville, et surtout celui de Téhéran-Pars, élevé en plein désert par des promoteurs Parsis. M. de Planhol se demande en conclusion quelles sont les origines des nouveaux citadins. L'afflux des gens aisés se compose de grands propriétaires provinciaux qui préfèrent venir habiter la capitale plutôt que les villes secondaires. Viennent ensuite les fonctionnaires civils et militaires attirés par la centralisation de l'administration, puis les effectifs ouvriers des industries, des métiers de l'artisanat, des transports, des services, etc. Des enquêtes sociologiques ont démontré que les immigrants sont surtout originaires des provinces du nord-ouest : les Azéris (province d'Ardébil) étant les plus nombreux. Ces derniers s'entassent dans la ville du Sud, posant de graves problèmes d'ordre sanitaire et social. L'effroyante pauvreté de ce quartier forme un contraste écriant entre les deux parties de la capitale.

La dernière partie, œuvre de Madame F. Bémont qui a séjourné en Iran en 1962, traite des aspects nouveaux de l'agriculture iranienne et du pétrole. L'auteur examine d'abord comment la réforme agraire, décrétée en 1962, fut appli-

quée dans un cas concret. À la lecture de ce document, on s'aperçoit que le métier de planificateur n'est pas une sinécure. Un ingénieur chargé de procéder au partage des terres fut assassiné en novembre 1962. Ceux qui s'intéressent aux problèmes pétroliers trouveront des renseignements assez inédits sur les opérations tant matérielles que sociales des producteurs. Les conditions ont beaucoup évolué depuis l'époque où l'Iran a nationalisé l'Anglo-Iranian Oil. La production monte en flèche et les excédents exportés quittent le pays sous forme de produits raffinés dans une proportion grandissante. L'Iran veille particulièrement à la formation d'ingénieurs et de techniciens.

Benoît Brouillette

Notions essentielles de Géographie Économique, tome I, par J. MÉRIGOT et R. FROMENT. Un volume, 7 po. x 9, broché, 555 pages. — SIREY, 22, rue Soufflot, Paris (V^e), 1963.

Les auteurs, tous deux professeurs à l'École Supérieure de Commerce de l'Université de Bordeaux, notent dans l'avant-propos que « cet ouvrage n'est pas un Traité de Géographie Économique mais un Manuel ». Il ne faut donc pas se surprendre de l'allure « tableau synoptique » du volume qui résulte de la publication de cours donnés pendant plusieurs années. Il s'adresse à des élèves des Écoles Supérieures de Commerce, classes préparatoires aux grandes écoles : H.E.C. — E.S.S.E.C. C'est pourquoi nous croyons que l'ouvrage pourrait être très utile à nos étudiants du Baccalauréat ès Sciences Commerciales auxquels il s'adresse tout spécialement. Le volume est divisé en trois grandes parties chacune subdivisée en de nombreux chapitres.

Une première partie, intitulée « le monde économique et ses composantes » rejette les théories purement déterministes. Les éléments naturels et humains sont considérés tour à tour non pas comme des cadres rigides de la vie économique, mais comme des facteurs essentiels qui engendrent à leur tour « des relations multiples et complexes qui définissent les espaces économiques ». Espace économique non seulement dans le sens géographique de territoire, distance, etc., mais dans un sens plus abstrait de « système ou structure de relations ». Après avoir étudié les conditions naturelles et les éléments humains, les auteurs sont donc conduits à traiter de « l'espace économique national » qui déborde largement les moyens matériels et les frontières politiques de la nation, et de « l'espace économique mondial ». C'est l'aboutissement logique de cette première partie portant sur les conditions de la vie économique.

La seconde partie comporte l'étude des produits agricoles et leurs marchés ; la troisième, celle des produits énergétiques. Ces deux parties, d'égale longueur (quelque 180 pages chacune), ne sont qu'une fraction d'un vaste ouvrage de géographie économique entrepris par les auteurs. En effet, un deuxième tome traitera en son temps des industries textiles, métallurgiques, des grands foyers industriels, des transports, de l'aménagement du territoire.

Dans le présent volume, l'étude des produits agricoles et énergétiques est effectuée d'une façon très logique. Messieurs Mérigot et Froment analysent la